

Ann Veronica Janssens

Christophe Domino



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47129>

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Christophe Domino, « Ann Veronica Janssens », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 18 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47129>

Ce document a été généré automatiquement le 18 juin 2019.

EN

Ann Veronica Janssens

Christophe Domino

- 1 La coédition de ce catalogue est le fruit de la collaboration de trois institutions – l’Institut d’art contemporain de Villeurbanne, Le Centre d’art contemporain de Normandie et le Museum of Contemporary Art Kiasma d’Helsinki – qui ont organisé une exposition ambitieuse de l’artiste belge Ann Veronica Janssens de mars 2017 à janvier 2019. Selon chaque lieu, l’artiste a repris, adapté ou produit des pièces majeures, conférant à l’ensemble des expositions la valeur d’une rétrospective et faisant de ce catalogue un livre de référence. La nature phénoménologique du travail rend très précieuses les captations des situations d’exposition, auxquelles le catalogue consacre une iconographie attentive. Les essais (bilingues) de Marja Sakari, « De l’invisible au visible ; du limité à l’illimité » (p. 79-91), Clélia Zernik, « Expérimenter : à perte d’objet » (p. 121-134), et Laura Lindstedt, « Des Inconnus à la faveur de l’art » (p. 147-160), cernent les conditions proposées à la perception de dimensions sensorielles puissantes – permises par une « approche quasi scientifique » des phénomènes sensibles (M. Sakari, p. 88) –, et la place faite à l’interaction dans la création d’Ann Veronica Janssens. La mise à nu de la perception par les dispositifs lumineux, les miroirs, les brouillards invite le spectateur qui « s’y expose au risque de la dissolution de l’objet, de la perte du corps propre et de l’évaporation » (C. Zernik, p. 130). La rigueur élémentaire de l’artiste confine cependant les deux premiers essais à la description des outils et effets perceptifs, non sans justesse bien sûr. Mais la romancière fait de l’invisibilité et de l’immatérialité singulières des œuvres le point d’ouverture vers l’autre. Elle note : « [...] la question la plus importante ouverte par les espaces de brouillard de Janssens ne s’enroule pas à moi, à ma corporéité, mais à l’autre existant » (L. Lindstedt, p. 158). Elle introduit une dimension humaniste dans une œuvre qu’il ne faut certainement pas réduire aux moyens mis en œuvre et aux processus de réalisation, à leur rigueur, à leur maîtrise, qui visent en fait à son paradoxal effacement.